

dans la famille. Et le dilemme du kibbutz contemporain, c'est de continuer la réalisation de l'utopie originale malgré les transformations structurelles qui affectent les rapports entre ses membres.

Marie Giasson  
Département d'anthropologie  
Université Laval

Elikia M'BOKOLO : *Le Continent convoité*, Éd. Études Vivantes, Paris, 1980, 281 p.

L'ouvrage que E. M'Bokolo, Maître assistant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, consacre à l'Afrique, répond à un double objectif. D'une part, il analyse et décrit des situations actuelles à l'intérieur de quelques grandes zones géo-politiques du continent en recourant à des faits historiques susceptibles de les rendre plus compréhensibles. D'autre part, il apporte des éléments de réflexion sur des questions cruciales qui secouent cette Afrique convoitée en pleine mutation sociale, politique et économique.

Le premier chapitre présente de manière synthétique les grands traits politiques et économiques de cinquante-quatre pays africains et sert surtout de « petit guide » à une connaissance générale de ces différents pays. À partir du second chapitre, l'analyse historique des « héritages africains » devient plus dense. Celle-ci retient d'abord du passé africain une remarquable vitalité politique qui a caractérisé les grands Royaumes et États dès le VIII<sup>e</sup> siècle, et dont les formations politiques reposaient sur des appareils plus légers, recourant tantôt à des pratiques démocratiques, tantôt à des pratiques plus autoritaires. La seconde, caractéristique de ce passé africain, est le poids de près de quatre-vingts années de colonisation dont les controverses entre les défenseurs zélés et les pourfendeurs du système colonial montrent bien la dimension politique du problème. En fait, il faut remonter jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle au moins pour avoir une vue plus complète de cette période de domination des puissances coloniales sur le Continent.

L'interruption du processus de développement interne des rapports sociaux et de production s'explique bien, à notre avis, par le fait colonial, lequel « en s'emparant du pouvoir et de l'initiative politiques aux dépens des Africains, a, selon l'auteur, affecté tous les aspects de la vie sociale des peuples dominés ». Les cinq chapitres suivants poursuivront cette analyse historique à l'intérieur des grandes zones géographiques, en insistant sur leurs expériences coloniales, et post-coloniales, qui sont marquées d'espérances et de désillusions politiques.

E. M'Bokolo donne à juste titre les causes fondamentales des échecs dans le développement social et politique : en premier lieu, l'incapacité et surtout l'incohérence politique des petites-bourgeoisies africaines qui, occupant une position relativement privilégiée dans le système colonial, « cherchèrent longtemps moins à combattre celui-ci qu'à accroître leurs privilèges » ; même si, à partir de la seconde guerre mondiale, elles jouèrent un rôle progressiste à la tête des mouvements de libération dans les différentes colonies.

En second lieu, la dispersion et l'inorganisation du prolétariat et de la paysannerie retardèrent le processus de maturation politique et de prise de conscience des réalités socio-économiques.